

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 1

Anthropologie des arts vivants au Maghreb : terrains, approches, enjeux

Si les travaux anthropologiques et les performance studies abordent les musiques rituelles et danses dites traditionnelles, la documentation des arts vivants contemporains (théâtre, danse, cirque etc.) demeure lacunaire dans la région. Pourtant, ces arts, fondamentalement constitués à partir et en fonction des histoires sociales et perceptives des individus, peuvent renseigner sur les évolutions au sein des sociabilités et des représentations, mais aussi être mis en lien avec des dynamiques plus larges, et permettre d'appréhender les recompositions sociales politiques et culturelles qui s'opèrent au Maghreb. Nous nous proposons ainsi d'aborder les aspects multiples que ces pratiques d'arts vivants recouvrent en s'intéressant tout à la fois aux dynamiques de création, aux dispositifs de performances, aux imaginaires, à l'inscription sociale et spatiale des acteurs mais encore aux usages faits des patrimoines. Quels sont les modalités relationnelles (spatiale, sonore, corporelle) qui s'inventent ou se recomposent au cours de ces interactions ? Quels héritages sont investis et/ou revendiqués ? Si l'on soutient qu'elles sont des expressions d'imaginaires, quid de leur vocation d'interférer avec les réalités sociales ? Quels rapports entre imaginaires et processus de politisation des individus ?

Étudier les arts vivants au Maghreb requiert une implication méthodologique, éthique et réflexive que cet atelier entend interroger dans une perspective comparative. Des chercheurs de différentes disciplines sont invités à explorer les diverses dimensions de ces pratiques performatives pour répondre à ces questions, avec pour cette session un focus sur l'usage et la réappropriation des héritages artistiques et culturels locaux.

Responsable : Victoire Jaquet (CREM)

Discutante : Anne-Myriam Abdelhak (Université de Paris, URMIS)

Programme de l'atelier

Mehdi Azdem (Université Hassan II de Casablanca, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ben Msik)

Le tournant des musiques actuelles au Maroc : entre modernité et conservatisme

Le début des années 2000 a vu naître un mouvement artistique appelé « Nayda » au Maroc. Une masse d'artistes et de groupes musicaux ont émergé pour donner un renouveau ou une renaissance à la musique marocaine. Inspirés par des musiques traditionnelles et populaires marocaines, ces jeunes artistes ont choisi de fusionner ces musiques entre une culture occidentale : Rock, Blues, Jazz, Reggae ou Hip Hop et une culture locale : Gnaoua, Aissaoua, Chaabi, Hassani et Amazigh. Les langages, styles et thématiques traités dans ces musiques dites « actuelles » ou « urbaines » ont caractérisé la poésie écrite et chantée par ces jeunes musiciens au long de leur processus de création artistique. Le champ musical contemporain au Maroc d'aujourd'hui est varié par sa richesse patrimoniale mais aussi par les réalités sociales et les changements politiques qu'ont connus le Maroc et la région MENA depuis le début du millénaire.

Plusieurs enjeux ont participé au développement des musiques actuelles en termes de performances, de présentations et de rayonnement mais aussi à leur régression en matière de libertés d'expression et de création, de censure et d'autocensure. Dans cet exposé, nous présenterons un panorama de la progression du champ musical contemporain au Maroc entre les années 2000 et 2020.

Omar Fertat (Université Bordeaux-Montaigne, TELEM)

Tayeb Saddiki : Quand le patrimoine devient un champ d'expérimentation

Les pays arabes ont connu au début des années 1960 l'émergence d'un courant que certains chercheurs ont qualifié de « théâtre du patrimoine » qui marqua profondément la création scénique arabe pendant de longues années. Tayeb Saddiki fut l'une des grandes figures de ce mouvement. Ses œuvres, dont il puisa l'inspiration aussi bien dans le patrimoine marocain que dans la culture arabo-musulmane, représentent encore aujourd'hui quelques-unes des plus belles réussites du genre. Après avoir enrichi le répertoire marocain en adaptant en arabe marocain quelques chefs d'œuvres du théâtre mondial, *En attendant Godot*, *Le jeu de l'amour et du hasard*, *Le Revizor*, *l'École de femmes...*, il décida de changer de registre en se donnant comme mission d'inventer un théâtre authentique à l'image de l'être arabo-berbéro-musulman qu'il était. C'est ainsi qu'il réalisa, durant la deuxième partie de son parcours, une dizaine de pièces dont il a puisé non seulement les fables mais aussi les formes dans la culture arabo-musulmane. Il réussit même vers la fin de sa vie, après plus de cinquante ans de pratique et d'expérimentation, à créer une forme théâtrale originale qu'il baptisa « Bsat divertissant ». Nous essaierons au travers de l'étude de quelques-unes des œuvres les plus emblématiques de Tayeb Saddiki, d'explicitier sa démarche artistique et de démontrer comment il a réussi à transformer des ressources patrimoniales en matériaux scéniques pour bâtir un édifice théâtral d'une grande originalité. Nous tenterons également, en contextualisant ses réalisations, de comprendre pourquoi, avec d'autres dramaturges arabes, il a choisi la voie de l'expérimentation patrimoniale.

Mariam Guellouz (Université de Paris, CERLIS)

Politiques culturelles et construction nationale : la danse comme enjeu nationaliste en Tunisie

Les années qui ont suivi l'indépendance de la Tunisie (1956) ont été marquées par un important engouement pour les politiques culturelles comme en témoigne la création du premier ministère des affaires culturelles en 1962. Le désir de conserver le patrimoine a participé à la création de conservatoires, de ballets et d'autres structures où la danse s'est finalement institutionnalisée. Une troupe nationale des arts populaires a été constituée en 1963 ayant pour objectif de valoriser le patrimoine culturel et particulièrement les pratiques dansées « traditionnelles ». Comment le corps dansant se construit par et à travers les discours nationalistes et quelles sont ses possibilités d'agentivité face à l'injonction des politiques culturelles étatiques ? Cette communication part d'un terrain de recherche mené en Tunisie depuis 2011 afin d'analyser le rôle des politiques culturelles étatiques dans la création d'un corps dansant au service des appareils de l'État et les tentatives de résistance/transgression de ce dernier. J'allie la démarche anthropologique à un travail sur les archives afin de penser les pratiques dansées en Tunisie comme lieu de construction/déconstruction d'une mémoire nationale.

Victoire Jaquet (Université Paris Nanterre, CREM)

Du rituel Hamedcha à la création contemporaine : une traversée à risque ?

La recherche en cours, menée en anthropologie de la danse en collaboration avec Taoufik Izeddiou et la communauté des danseurs qui l'entoure à Marrakech, propose une étude centrée sur les pratiques de transmission et de création en danse contemporaine.

Le travail du chorégraphe est fortement imprégné des cultures spirituelles, symboliques et rituelles soufies dans la proximité desquelles il grandit dans la médina de Marrakech. Ses pratiques sont aussi influencées par l'héritage chorégraphique de Bernardo Montet et Susan Buirge, deux collaborateurs qui marquèrent son parcours en France.

À partir d'une étude des gestes, des mouvements dans et autour de la danse, c'est une attention du

Maroc contemporain, c'est-à-dire en transformation que l'on essaye de saisir ; l'ethnographie documente les pratiques dansées engagées et les interactions spécifiques qu'occasionne l'expérience.

Pour cet atelier, je propose à travers l'étude de plusieurs matériaux d'étudier les pratiques de création mises en œuvre au cours d'une pièce chorégraphique inspirée du rituel des Hamedcha. Il s'agit d'appréhender les enjeux d'appropriation et d'invention qui se posent aux danseurs pour saisir ce qui organise la danse entre rythmes, techniques corporelles et imaginaires.